

Lacroix Jean, né le 11 janvier 1912 à Egletons • Engagé dans les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) depuis le 15 janvier 1943 au Corps Franc de Tulle, groupe combat, il continue à travailler comme graveur de matrices à l'atelier central de la MAT (Manufacture d'Armes de Tulle) où il sabote la fabrication de culasses pour canons de défense contre les avions. Marié, un fils. • Raflé le 9 juin 1944 à son domicile, quai de Rigny à Tulle, déporté le lendemain 10 juin à 32 ans vers Limoges, Poitiers, Compiègne, où, victime d'une double pneumonie, il échappe, grâce à un médecin de la Croix Rouge, au départ, le 2 juillet 1944 du convoi de la mort vers Dachau • Il sera déporté le 15 juillet de Compiègne avec plus de 1500 hommes dans des wagons à bestiaux pour arriver le mardi 18 juillet dans la matinée après deux jours et demi de voyage au KL de Neuengamme. Matricule 36515 et après une période de quarantaine, il est affecté au "Sprink Kommando", à déterrer les bombes non explosées et à Metalwerke, usine d'armement • Le 3 mai, il est évacué sur l'«Athen» dans la baie de Lübeck (mer Baltique), le seul des quatre bateaux* chargés de déportés qui échappera au naufrage dû au bombardement anglais (6000, peut-être 8000 morts... sans sépulture, dans le naufrage) • Libéré le 3 mai 1945 du bateau dans la baie de Lübeck-Neustadt, il rejoindra la Corrèze le 25 mai 1944 • Après avoir réintégré la MAT de Tulle, il entre dans l'enseignement technique à Egletons, Aurillac et enfin à l'Ecole Forestière de Meymac • Il prend une retraite anticipée à Egletons en 1967, pour raisons de santé • Il décède à 79 ans, le 7 avril 1991 à Tulle •

- : 2 et 3 mai 1945 : bombardements dans la baie de Lübeck-Neufstadt de trois bateaux, le Cap Arcona, le Thielbeck et l'Athéna par l'aviation anglaise.





Jean Lacroix



Jean Lacroix (au milieu)
Déporté revenu de déportation.

Mouly Compiègne
Montléard, le 15 Mai 1945

Mon vieux PARADINAS,

C'est avec plaisir que j'ai reçu ta lettre, comme tu dis, je reviens de loin; mais ce n'est rien maintenant, c'est passé, le principal c'est d'avoir ramené la vie, malheureusement tous les camarades ne reviendront pas, c'est bien triste pour Mouly, je ne me rappelais pas que c'était ton beau-frère, mon pauvre vieux c'était mon bon copain à Compiègne, vous vivions ensemble, pour le coli Croix Rouge nous l'avons mangé à deux, et la veille du départ à DACHAU, il m'avait donné un petit paquet pour mettre dans le mien, il y avait sa blague, son couteau, un calepin et un briquet, j'ai pu conservé la blague et le calepin, le reste m'a été piqué dans les fouilles à DACHAU, car mon pauvre vieux, ton beau-frère est mort dans le wagon avant de quitter le sol Français à REIMS le 2 Juillet environ vers 17 heures.

J'avais dans mon wagon 76 morts sur 100 hommes, impossible de te décrire les scènes terribles qui se sont déroulées, je te raconterai à mon retour avec plus de détails la fin de ces pauvres camarades.

Quant à Jean LACROIX, je peux dire que je l'ai laissé à l'Infirmerie de Compiègne avec une pointe de pleurésie au côté droit; le 1er Juillet, j'ai été lui dire au revoir avec beaucoup de camarades, il était rentré à l'infirmerie le 15 Juin, mais il allait beaucoup mieux, je ne pense pas qu'ils l'aient embarqué pour l'Allemagne car nous étions le dernier convoi.

Toutes mes meilleures amitiés à Madame PARADINAS et à ton fils en attendant de pouvoir parler de vive voix sur la fin de ton Beau-frère.

Reçois, de ton copain une cordiale poignée de main.

Camus

Evocation de Jean Lacroix par René Camus, déporté lui aussi.